

soudain le bruit d'un coup de feu ou un appel, car, au bout du jardin, il y avait d'autres sentinelles. L'officier bavarois dormait toujours. Elle n'entendit nul coup de feu, nul appel ; M. de Mayves était sauvé. Elle ne doutait pas du sort qui la menaçait, quand l'officier se réveillerait et chercherait l'uniforme. Elle ne regrettait rien, jugeant sa vie bien moins utile que la vie d'un soldat, et, d'ailleurs, elle ne craignait pas la mort. Mais, comme la nuit s'achevait, la maison fut, à l'improviste, assaillie par des mobiles français que conduisaient un commandant et M. de Mayves. M. de Mayves rapportait à l'officier bavarois son uniforme.

Paul Acker.